

Psaume 114,5

Lettre pastorale



+ Mgr Nicolas LHERNOULD
Evêque de Constantine et Hippone
Algérie

Pâques 2021

"À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père" (1 Th 1,2-3).

*A vous tous,
frères et sœurs
de l'Eglise diocésaine ...*

Chers amis,

*Je vous adresse cette lettre
dans la tendresse du Christ Jésus.*

"À vous, la grâce et la paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Je rends grâce à mon Dieu chaque fois que je fais mémoire de vous. À tout moment, chaque fois que je prie pour vous tous, c'est avec joie que je le fais [...] Je vous porte dans mon cœur. [...] Oui, Dieu est témoin de ma vive affection pour vous tous *dans la tendresse du Christ Jésus*. Et, dans ma prière, je demande que votre amour vous fasse progresser de plus en plus dans la pleine connaissance et en toute clairvoyance *pour discerner ce qui est important*. [...]" (Ph 1,2-10). C'est la disposition dans laquelle je vous rejoins : comme Paul autrefois aux chrétiens de Philippes, je vous adresse cette lettre "dans la tendresse du Christ Jésus" (cf. Ph 1,8).

Quand je suis arrivé, il y a un an, on me demandait quel serait "mon" programme. Rien que nous mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit pour recevoir ensemble ses appels aujourd'hui. Le jour où vous m'avez accueilli, je me souviens d'avoir dit : "Je voudrais que cette patience que vous avez eue pendant trois ans, nous puissions continuer de la vivre ensemble, la patience du discernement, en nous mettant à l'écoute de ce que Jésus, le premier présent ici au milieu de nous, attend de vivre à travers nous pour se rendre encore plus présent, par la prière et le service, dans le monde algérien aujourd'hui. Voilà ce que nous allons essayer de recevoir de la part de Dieu."

Ce travail de "clairvoyance pour discerner ce qui est important" (Ph 1,9-10), nous le poursuivons ensemble depuis un an. Au milieu de circonstances inattendues, nous avons mis notre confiance en celui qui nous dit : "Je vais t'instruire, te montrer la route à suivre, te conseiller, veiller sur toi" (Ps 31,8). Le fait d'être une famille petite et vivante nous a bien stimulés. Rendons grâce d'avoir pu, depuis l'été dernier, vivre toutes les rencontres diocésaines que nous avons programmées, parmi lesquelles : prêtres et religieuses en septembre, algériens catholiques en octobre, assemblée diocésaine et journées des étudiants en novembre, presbyterium en décembre, personnes consacrées en janvier, le nouveau conseil pastoral en février...

A l'écoute de la Parole et de la réalité du pays, nous avons engagé de relire notre vie, de préciser besoins, attentes, priorités. Au fur et à mesure, la lumière se donne, des lignes se précisent, des priorités émergent, un projet se dessine. "Un conseil élargi lui donne consistance" (Pv 15,22), dans la fidélité à notre histoire et la disponibilité aux appels de l'Esprit. Cette lettre est fruit du travail de l'Esprit qui parle à travers tous. Elle vise à recueillir ses inspirations, accueillies et mûries en famille diocésaine, non pas comme un programme, mais comme point de repère : quelles priorités, que faire, et comment nous y prendre ? Comme Marie, "méditant en son cœur tous ces événements" (cf. Lc 2,19), j'ai porté en prière chacune de ces rencontres. Une lumière a grandi. Celle qu'à travers ces pages, humblement, je partage.

*Cette lettre
est fruit
du travail
de l'Esprit
qui parle
à travers
tous.*

Apôtres de la tendresse

"Que devons-nous faire ?" C'est la question que la foule posait aux apôtres le jour de la Pentecôte, juste après l'effusion de l'Esprit Saint (cf. Ac 2,37). Celle aussi que les gens posaient à Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain (cf. Lc 3,10). C'est la même question que nous avons portée à travers nos partages, adressée à l'Esprit, dans une confiance semblable à celle dont parle Paul : "Puisque l'Esprit est notre vie, laissons-nous conduire par l'Esprit" (cf. Ga 5,25).

Jésus, comme les apôtres, nous choisit pour deux choses : "être avec lui", et "proclamer la Bonne Nouvelle" (cf. Mc 3,14). En le suivant (cf. Mc 1,17), en l'écoutant (cf. Jn 8,47), en l'imitant (cf. Ep 5,1), en vivant l'Evangile. Proclamer l'Evangile, littéralement la "Bonne Nouvelle", c'est rayonner la joie de vivre avec Jésus. Ceci passe avant tout par une manière d'être qui exprime cette joie et en donne le goût. Le christianisme n'est pas une "religion du livre", mais une invitation à vivre en relation avec le Dieu d'amour révélé en Jésus-Christ. Annoncer

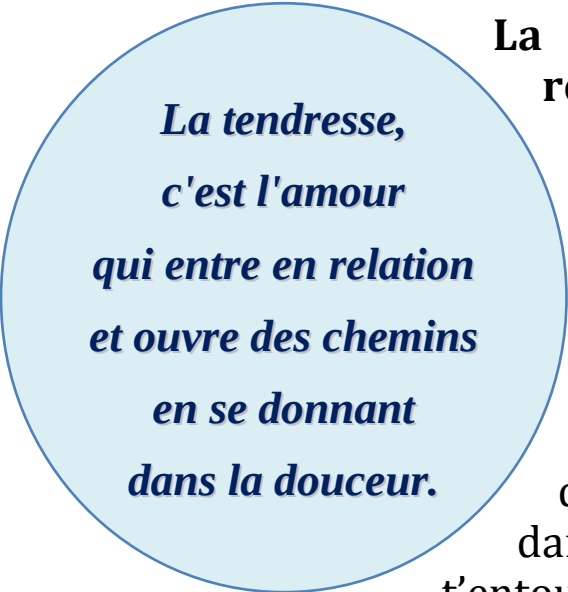
l'Evangile, c'est accueillir cette joie, la vivre et la transmettre. Bien des gens ne liront jamais un évangile, si ce n'est l'évangile incarné dans nos vies. Pour autant que nous le vivions, vraiment et joyeusement.

Souvent la "Bonne Nouvelle" est réduite au *kérygme*, le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Bien sûr il s'agit là du mystère central de notre foi. Le Christ est mort pour toi, pour moi, pour le peuple algérien, pour tous sans distinction (cf. 2 Co 5,15). Mais la Bonne Nouvelle n'a pas commencé là : "Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti" (Mc 1,38), dit-il au tout début de son ministère public. Et juste un peu plus loin : "Il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons" (Mc 3,14-15). Tout cela bien avant qu'il ne meure et ne ressuscite.

Qu'est-elle cette "Bonne Nouvelle" annoncée par Jésus avant sa résurrection ? Celle du Royaume, dont il est question à Nazareth, dès sa première prédication à partir d'un extrait du prophète Isaïe : "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur" (Lc 4,18-19 ; cf. Is 61,1-2). Avec pour tout commentaire : "Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre" (Lc 4,21) ; "Bonne Nouvelle du Royaume" qu'en parcourant toute la Galilée, il proclame, guérissant toute maladie et toute infirmité (cf. Mt 4,23).

Avant même l'accomplissement du *kérygme*, la Bonne Nouvelle c'est que Dieu, en Jésus, désire entrer en relation, se fait proche de chacun, et dit à toute personne, sans aucune distinction : "Tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et je t'aime" (cf. Is 43,4). Dieu qui crée à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,26), qui bénit (cf. Ep 1,3), qui s'abaisse (cf. Ph 2,8) et s'approche (cf. Jn 21,13), qui embrasse (cf. Mc 10,16) et qui touche (cf. Mc 1,41), qui relève et qui sauve (cf. Lc 17,19), qui guérit, qui pardonne (cf. Mc 2,10-11) : "Notre Dieu est tendresse" (Ps 114,5), et couronne chacun d'amour et de tendresse (cf. Ps 102,4).

Le mot biblique désignant ici la tendresse suggère douceur, délicatesse, bonté, miséricorde, bienveillance, compassion, et de manière profonde, les entrailles d'une maman : "*Rahem*", en hébreu - la racine est la même en arabe - "*splankna*" en grec, la langue de l'Evangile. Quand la Bible nous dit que Dieu est "tendresse" (cf. Ex 34,6 ; Ps 85,15 ; 102,8 ; 110,4 ; 114,5...), elle nous révèle "un Dieu qui s'émeut et s'attendrit pour nous comme une mère quand elle prend dans ses bras son enfant, ne souhaitant qu'aimer, protéger, aider, prête à tout donner, également elle-même. [...] Un amour que l'on peut donc définir, dans le bon sens du terme, de viscéral" (Pape François, *Audience générale*, 13 janvier 2016).



***La tendresse,
c'est l'amour
qui entre en relation
et ouvre des chemins
en se donnant
dans la douceur.***

La tendresse, c'est l'amour qui entre en relation et ouvre des chemins en se donnant dans la douceur. Comme le chemin s'ouvrant pour un enfant dans les entrailles de sa maman. Lorsque Dieu révèle à Moïse qu'il est "tendre" (cf. Ex 34,6), il lui annonce aussi qu'il va ouvrir un chemin : "Voici que je vais conclure une alliance. Devant tout ton peuple, je vais faire des merveilles qui n'ont été créées nulle part, dans aucune nation. Tout le peuple qui t'entoure verra l'œuvre du Seigneur, car je vais réaliser avec toi quelque chose d'extraordinaire" (Ex 34,10). Et lorsque Jésus naît, l'amour que Dieu est en lui-même (cf. 1 Jn 4,8) entre en relation avec l'humanité et ouvre le chemin qui conduira au Père, dans la douceur d'un visage d'enfant.

"Notre Dieu est tendresse" (Ps 114,5), parce qu'il est relation, qu'il entre en relation et met en relation, en ouvrant ces chemins dans la vie de chacun. "Tout être humain fait l'objet de la tendresse infinie du Seigneur, qui habite dans sa vie. Jésus-Christ a versé son précieux sang sur la croix pour cette personne" (Pape François, *La joie de l'Evangile*, n. 274). La tendresse est l'amour qui entre en relation pour la joie d'être avec l'autre ; pour recevoir, donner, grandir ensemble, sans calcul ni convoitise. La tendresse est à la fois accueil et don, l'âme de toute relation vraie, espace de confiance pour l'hospitalité mutuelle, promesse de croissance sur un chemin à parcourir en avançant main dans la main.

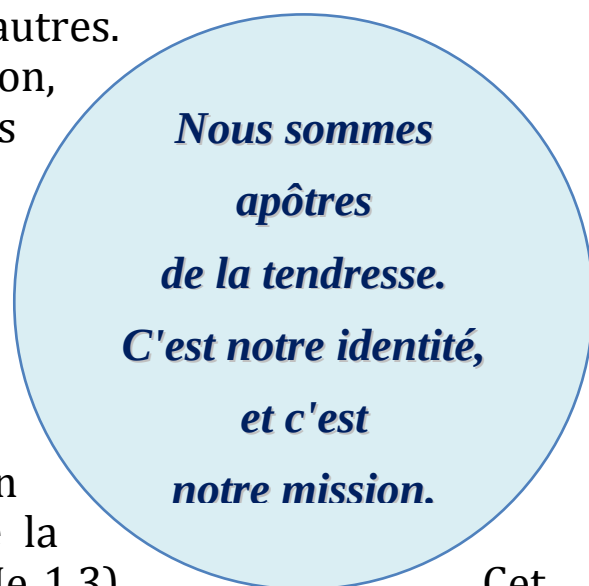
La tendresse n'est donc ni faiblesse ni naïveté, mais engagement doux et humble dans l'amour à la suite de Jésus. Elle va en effet de pair avec douceur et humilité, les deux qualités du cœur de Jésus (cf. Mt 11,29), qui est en personne "puissance de Dieu et sagesse de Dieu" (1 Co 1,24). Dans la douceur et l'humilité, la tendresse exprime cette puissance de l'amour qui s'abaisse (cf. Ph 2,8) et qui sauve en persévérant "jusqu'à l'extrême" (cf. Jn 13,1) ; cette sagesse, "unique et qui peut tout" (cf. Sg 7,27), qui "gouverne l'univers avec douceur" (Sg 8,1).

La tendresse est le style de Jésus qu'il nous faut imiter, et qui, dans l'Esprit Saint, nous met en même temps en relation avec le Père et avec les autres ; au cœur du monde, au cœur de Dieu. "Jésus même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple. [...] Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie. Séduits par ce modèle, nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous et écouter leurs inquiétudes, collaborer matériellement et spirituellement avec eux dans leurs nécessités, nous réjouir avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent et nous engager pour la construction d'un monde nouveau, coude à coude avec les autres.

Toutefois, non pas comme une obligation, comme un poids qui nous épuise, mais comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité" (*La joie de l'Evangile*, n. 269).

Nous sommes apôtres de la tendresse. C'est notre identité, et c'est notre mission. "Dieu est amour" (1 Jn 4,8) : un Père "plein de tendresse" (2 Co 3,2), que la personne du Fils révèle en perfection (cf. He 1,3).

Cet amour est versé en nos cœurs par le don de l'Esprit qui fait de nous des fils (cf. Rm 5,5), héritiers d'un Royaume qui est la Bonne Nouvelle. Telle est la joie que nous sommes appelés à vivre et à annoncer. Vivre la tendresse dans l'intimité de personne à personne avec Jésus, c'est "devenir ses disciples" (Mt 11,29), "être avec lui" (Mc 3,14). Vivre la tendresse dans la rencontre de visage à visage avec les autres, c'est être missionnaire, "proclamer la Bonne Nouvelle" (Mc 3,14).



La tendresse est indissociable de la rencontre. Car c'est dans la rencontre que la tendresse se puise, qu'elle se vit et se donne. En Afrique du Nord, nous aimons depuis longtemps nous définir comme des "Eglises de la rencontre" : la tendresse que nous vivons dans notre relation avec Jésus nous porte à entrer avec lui en relation avec les autres dans cette même tendresse, à la partager avec les autres, à la faire grandir en retrouvant son visage dans le visage des autres : "Au-delà de toute apparence, chaque être est *infiniment sacré et mérite notre affection et notre dévouement*. C'est pourquoi, si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie. C'est beau d'être un peuple fidèle de Dieu. Et nous atteignons la plénitude quand nous brisons les murs, pour que notre cœur se remplisse de visages et de noms !" (*La joie de l'Evangile*, n. 274).

En nous, autour de nous, dans nos communautés et notre société, il y a une grande soif. Une soif de tendresse.

En nous, autour de nous, dans nos communautés et notre société, il y a une grande soif. Une soif de tendresse. Je n'ai pas beaucoup de recul. Je continue d'apprendre et de tout découvrir. Mais cela me frappe et m'interpelle beaucoup. Au fil de nos partages, sauf oubli de ma part, nous n'avons utilisé qu'une fois le mot "tendresse". Et pourtant tout y mène. Notre Dieu est tendresse, et nous appelle à la vivre à travers la rencontre : *dans* l'intimité avec Jésus, *par* notre communion les uns avec les autres, *vers* la fraternité avec tous. Orientations, priorités, telles que nous les ressentons et les avons exprimées, ramènent à la tendresse dans ces trois directions.

***D*ans l'intimité avec Jésus**

La tendresse est la puissance par laquelle Dieu nous aime, nous fait vivre et grandir, dans l'intimité qu'elle instaure entre lui-même et nous. Par la bouche du prophète Osée, Dieu disait de son peuple : "C'est moi qui lui apprenais à marcher, en le soutenant de mes bras [...] Je le

guidais avec humanité, par des liens de tendresse ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger" (Os 11,3-4). La tendresse de Dieu nous engendre à nous-mêmes : "Que vienne à moi ta tendresse, et je vivrai." (Ps 118,77). Elle nous "élargit", pour reprendre un des mots qui nous a accompagnés ces derniers mois, en faisant grandir d'abord notre relation d'intimité avec Dieu.

Pendant ces mois de pandémie, nous avons traversé un désert. C'est au désert que Dieu appelle à la tendresse d'une manière privilégiée : "[...] Je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. [...] Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur" (Os 2,16.21-22). La pandémie nous a rappelé notre fragilité. Elle aura aussi favorisé l'approfondissement de notre chemin intérieur avec Dieu.

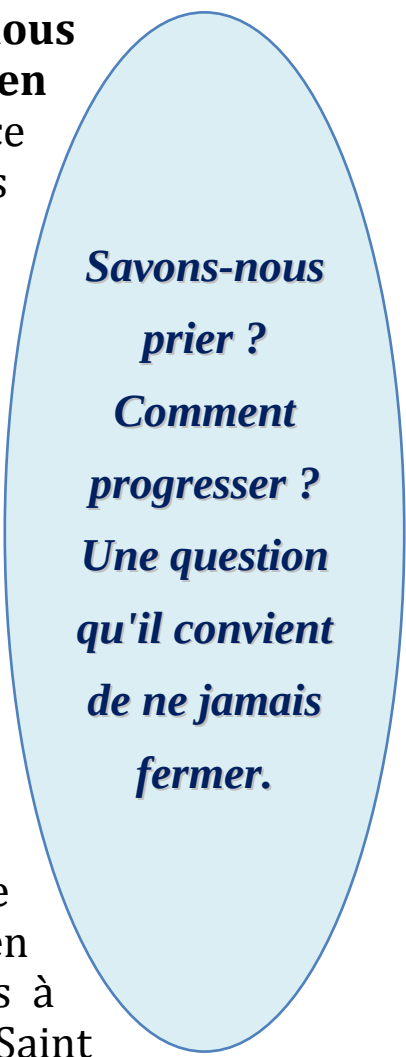
Le désert nous a recentrés sur la vie intérieure, comme une réalité et comme un appel fort. Lors d'une de nos rencontres, quelqu'un a dit que, durant ces mois, Dieu nous a appelés à "nous accueillir à nouveau intérieurement." Au-delà de ce que le désert a de rude, nous y avons goûté d'une manière renouvelée la valeur du silence, de la prière, de l'intériorité. L'attention s'est portée sur cela en partie parce que nous avons eu moins choses à faire que d'habitude. Et nous nous sommes sentis interpellés : à cultiver en tout temps, et prioritairement, ces dispositions intérieures nécessaires pour que ce que nous faisons soit véritablement juste.

La première priorité est d'approfondir la redécouverte de l'intériorité par le moyen de la prière.

La première priorité est d'approfondir cette redécouverte de l'intériorité par le moyen de la prière. "Nous sommes ici pour prier", disait quelqu'un au conseil pastoral. Les moines de Tibhirine aimaient se présenter comme "des priants au milieu d'autres priants". Nous sommes appelés, tous, à être des priants. Prier, c'est donner à Dieu la joie

de nous tenir dans ses bras pour nous communiquer sa tendresse : "Je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère." (Ps 130,2). La prière est la respiration de notre vie dans la tendresse de Dieu. Apprenons à prier. Prenons le temps de prier. Encourageons-nous à prier. Prenons les moyens, dans chacune de nos journées, d'offrir à Dieu cette joie de la prière. "Plus nous serons seuls avec Jésus, plus nous le goûterons, l'amour aime le tête-à-tête. [...]" (Charles de Foucauld, *Méditation sur Marc 6,30-32*).

Savons-nous prier ? Comment progresser ? Je nous invite à nous poser la question, chacun et en communautés paroissiales, en nous demandant ce qui pourrait nous être utile et ce que nous pouvons dès à présent mettre en œuvre pour cela. N'ayons pas peur de cette question, qui est celle que les disciples ont posée à Jésus : "Seigneur, apprends-nous à prier" (Lc 11,1). Une question qu'il convient de ne jamais fermer. Que pouvons-nous faire pour approfondir dans la joie notre expérience de la prière ? Parmi les propositions qui ont été faites au cours de nos rencontres, j'ai retenu : la création de groupes de prière, qui est déjà devenue davantage réalité dans certaines de nos communautés ; une école de prière et de vie spirituelle à la lumière de saint Augustin et de "l'illumination intérieure" ; la fondation d'une maison contemplative qui serait une oasis de prière et de ressourcement pour tous... Pour grandir en hommes et femmes de prière, puissions-nous pas à pas mettre cela en œuvre, et tout ce que l'Esprit Saint suggérera en ce sens.



**Savons-nous
prier ?
Comment
progresser ?
Une question
qu'il convient
de ne jamais
fermer.**

Il n'y a pas de prière véritable qui ne soit nourrie de la Parole de Dieu. Car la prière est une conversation avec Dieu qui, le premier, en prend l'initiative à travers sa Parole. Pendant la pandémie, nous avons fait l'expérience d'une "liturgie de la Parole qui prend son temps". Beaucoup ont découvert une intimité plus forte avec la Parole de Dieu,

méditée et partagée. "Si vous demeurez fidèles à ma parole, vous êtes vraiment mes disciples" (Jn 8,31). Au IV^e siècle, saint Jérôme disait : "Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ" (*Commentaire sur Isaïe*, Prologue). Et deux siècles plus tard, saint Grégoire le Grand ajoutera : "L'Ecriture grandit avec celui qui la lit" (*Homélies sur Ezéchiel*, I,VII,8). "Plus on la fréquente, moins on s'en lasse ; plus on la médite, plus on l'aime" (*Morales sur Job*, XX,I,1).

Là encore, interrogeons-nous : quels besoins sont aujourd'hui les nôtres pour grandir dans notre connaissance de la Bible, et quels moyens mettre en œuvre pour cela ? Des groupes bibliques existent déjà. Ils sont un très bon moyen parmi d'autres pour progresser. Que chaque communauté paroissiale réfléchisse à la manière d'approfondir et de cultiver l'intimité de tous et de chacun avec la Parole de Dieu, en précisant les besoins qu'elle ressent pour cela, en mettant en œuvre ce qu'elle peut faire d'ores et déjà, en proposant aussi, si elle le peut, des outils pouvant nous aider tous au niveau diocésain.

***Il nous faut
cheminer
pas à pas
vers des
parcours
communs
de formation
initiale
et continue***

Plus largement encore, comme nous l'avons appelé de nos vœux au fil de nos rencontres, il nous faut cheminer pas à pas vers des parcours communs de formation initiale et continue, qui n'enlèvent rien à la créativité ni aux spécificités locales, mais qui soutiennent l'unité, la croissance dans la foi et la réflexion permanente de notre famille diocésaine dans son ensemble. A leur petite mesure, les commentaires bibliques que j'ai envoyés par audios pendant le temps du confinement ont participé à cet effort de formation en communion.

J'invite chaque communauté paroissiale à préciser les besoins qu'elle ressent et la contribution qu'elle pourrait apporter au bénéfice de tous en matière de formation : humaine, biblique, spirituelle, catéchétique, missionnaire et même profane, de sorte que nous puissions préciser ensemble, en réponse à ces besoins, les moyens concrets à nous donner au niveau diocésain pour réaliser cet objectif.

Parmi les priorités, nous devons certainement élaborer une pastorale commune plus structurée de préparation aux sacrements de l'initiation, notamment la confirmation, mais aussi une pastorale vocationnelle et de l'engagement en Eglise au service du Royaume dans tous les états de vie (mariage, diaconat, sacerdoce, vie religieuse et consacrée).

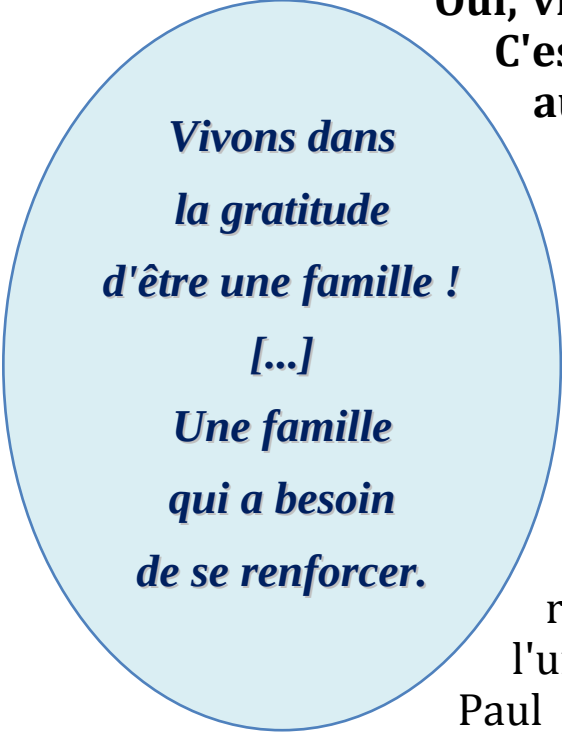
Comme dimension à part entière de l'histoire du pays, notre Eglise a une histoire très riche. Reprenons conscience ensemble de cette richesse et de cet héritage. Pour ne parler que de la période antique, il y a dans la région de nombreux sites archéologiques de premier rang, témoins de cette histoire : Tiddis, Djemila, Hippone, Timgad... Dans le nord-est, de nombreux saints ont aussi marqué l'histoire de l'Algérie et de l'Eglise dès les premiers siècles du christianisme : Jacques et Marien, Crispine, Maximilien, Optat, Augustin, Fulgence... et beaucoup d'autres. L'idée plusieurs fois avancée dans nos rencontres d'apprendre à mieux connaître cette richesse, de participer à sa mise en valeur, de développer des pèlerinages, de remonter à nos racines non par nostalgie du passé mais au service de notre vie spirituelle et de notre engagement aujourd'hui, est un champ important à explorer et à cultiver.

Que prière et formation, par lesquelles grandit notre intimité avec Dieu, soient les deux piliers de notre engagement renouvelé au service du Royaume dans l'Algérie d'aujourd'hui : "Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu" (Ep 3,17-19).

***P*ar notre communion les uns avec les autres**

La tendresse est le climat dans lequel nous sommes appelés par Jésus à vivre en communion fraternelle les uns avec les autres : pour "être avec lui" (Mc 3,14), qui nous demande de nous aimer les uns

les autres comme lui même nous a aimés (cf. Jn 13,34 ; 15,12) ; et pour "proclamer la Bonne Nouvelle" (Mc 3,14), car "à ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres" (Jn 13,35). Saint Paul ne cessait de le rappeler aux premières communautés chrétiennes : "Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce" (Col 3, 12-15).



***Vivons dans
la gratitude
d'être une famille !
[...]
Une famille
qui a besoin
de se renforcer.***

Oui, vivons dans la gratitude d'être une famille !

**C'est la cause de joie qui a été la plus exprimée
au cours de nos rencontres.**

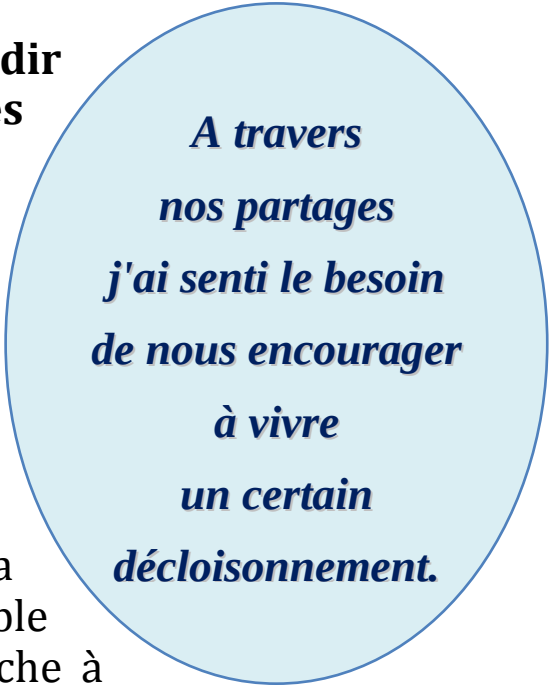
"L'Eglise est une famille. [...] Elle apporte du bien être, le sentiment d'intégration. [...] Le sens d'appartenance est fort. Nous appartenons à quelque chose de plus grand que nous-mêmes", pour ne citer que quelques-unes des phrases qui ont été dites. Nous sommes, dans le nord-est algérien, une portion de la grande famille de l'Eglise universelle. Une famille certes petite et fragile, mais belle, rayonnante, riche de sa diversité, reflet de l'universalité de l'Eglise, où, comme disait saint

Paul aux Galates, "tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus" (cf. Ga 3,28). Notre Eglise est déjà algérienne car elle est l'Eglise universelle qui est présente en Algérie. Bien sûr il y a du travail devant nous, et un travail immense, pour que la joie de l'Evangile s'exprime dans la culture et devienne davantage aspect de la culture. Mais ne l'oublions pas : aucune Eglise particulière n'avance sur les chemins de l'inculturation sans la conscience d'être avant tout, à travers ses membres et chacun de ses visages, l'Eglise universelle envoyée vers un peuple et portée par ce peuple.

Notre famille a besoin de se renforcer, d'accueillir, de grandir. Nous sommes peu, trop peu. Cela nous préoccupe. En certains lieux, l'âge se fait sentir ; des prêtres ont charge de plusieurs paroisses... "Petitesse n'est pas faiblesse mais promesse", ai-je dit ces derniers mois. Une phrase qui a touché, qui doit nous encourager à travailler dans la confiance pour renforcer nos communautés et élargir l'espace de notre tente (cf. Is 54,2). Fonder, aussi, si l'Esprit le permet, d'autres points de présence, là où nous avons été, où nous serons demain, en nous appuyant pour cela sur la prière, sur l'héritage bien vivant des relations et des amitiés tissées au fil du temps, en écoutant les gens et en écoutant Dieu qui nous appelle à travers eux. L'objectif n'est pas d'être nombreux. Il faut rester petits. Discrétion, humilité, sont l'état d'esprit dans lequel nous voulons partager la vie des gens et nous mettre au service. Mais être assez nombreux pour vivre sereinement et préparer l'avenir. Nous avons commencé à inviter, et nous nous réjouissons de l'accueil positif que reçoit cette démarche. Prions pour ceux et celles que le Seigneur prépare à rejoindre notre famille, ici dans le pays, venant de l'extérieur... Dieu est maître du temps et connaît nos besoins.

Mon souhait est que nous puissions grandir dans la diversité des origines, des charismes et des états de vie, pour mieux encore vivre l'Eglise, et favoriser la réflexion, notamment missionnaire.

Dans notre petite Eglise, l'Esprit Saint nous conduit très vite à comprendre qu'aucun charisme n'a jamais valeur d'absolu. C'est là une expérience essentielle, parfois difficile, de se rendre compte que l'on ne peut pas vivre totalement la grâce particulière de sa vie, dans ce qu'elle a d'unique et d'indispensable à la croissance du Corps, si l'autre ne cherche à faire de même, selon des formes et des modalités souvent très différentes. N'a valeur d'absolu que la communion de tous dans la même charité, qui se nourrit de l'engagement de chacun, selon la forme de vie qui est la sienne, dans cette communion dont la charité est principe et fondement. Rendons grâce au Seigneur d'être appelés à le vivre et à l'approfondir ensemble.



*A travers
nos partages
j'ai senti le besoin
de nous encourager
à vivre
un certain
décloisonnement.*

A travers nos partages, j'ai senti le besoin de nous encourager à vivre un certain décloisonnement. Il est bien sûr légitime que nous nous retrouvions souvent par affinités de nationalités, de langues, d'âges, de charismes, de rythmes, d'états de vie : étudiants, consacrés, catholiques algériens, jeunes, prêtres, laïcs... Tout cela est utile et très nécessaire. A condition de ne pas nous en tenir seulement là. S'accueillir, se connaître, s'apprécier, s'accepter, au nom de Jésus-Christ, au delà des affinités et des habitudes naturelles. Oser la rencontre dans la simplicité, faire tomber les distances, les murs quand ils existent, éviter l'isolement, grandir dans la joie d'être ensemble, faire communauté avec tous. Il faut que nous puissions dire de chacun de nos frères et sœurs, en toute vérité et connaissance de cause : il est fondamentalement bon que nous soyons appelés à vivre au sein d'une même famille. Cela commence par des choses simples : par exemple à la fin de la messe, ou lors de nos rencontres, prendre le temps d'être ensemble en allant prioritairement vers ceux et celles que l'on connaît moins. Une paroisse, une communauté, doit être pour tous ses membres un espace de liberté, de rencontre, d'épanouissement dans la foi. Un espace de communion où l'on puisse se connaître, prier, partager, servir et se former, faire face aussi ensemble aux difficultés, dans la confiance, la transparence et la vérité. Dans nos communautés paroissiales, quelles actions pouvons-nous mettre en œuvre pour favoriser ce brassage dans la richesse des différences, dans lequel le Seigneur nous invite à toujours progresser ?

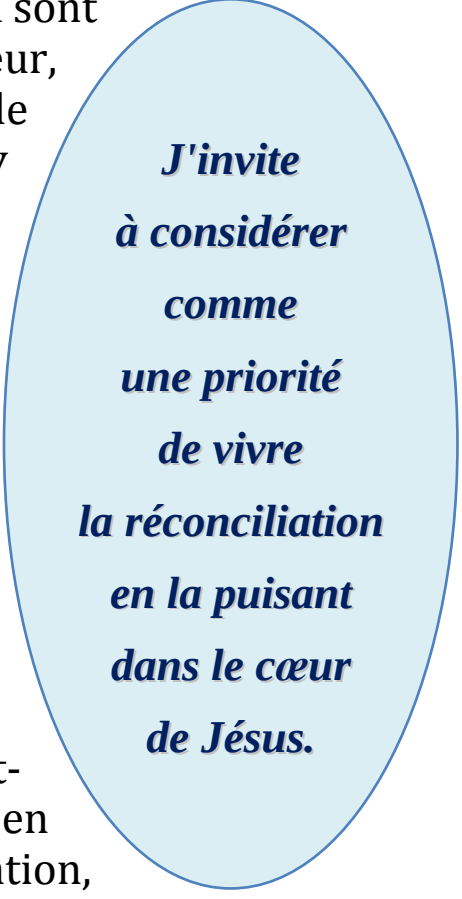


***Nous allons voir
comment
redynamiser
dès que possible
les secteurs
régionaux.***

Nous allons voir comment redynamiser dès que possible les secteurs régionaux. Ces occasions de se retrouver entre plusieurs paroisses, à travers la rencontre, l'hospitalité, la prière, le partage et la réflexion. Ces secteurs n'existent plus que virtuellement. Nous en avons besoin, comme intermédiaires entre le niveau local et celui du diocèse. Répartition géographique, rythmes, objectifs, contenus : il s'agit de redéfinir tout cela pour relancer cette dynamique dès que cela sera possible. Nul d'entre nous ne doit se sentir isolé. Aucune communauté ne doit avoir le sentiment d'être une "île". Le soutien familial, l'hospitalité, la rencontre fraternelle et l'émulation réciproque sont

des éléments essentiels au service de notre équilibre et de la qualité de notre insertion dans la société algérienne dans la durée.

Certaines distances sont faciles à franchir, d'autres sont plus ardues, quand elles résultent de ce qui blesse les relations. Inimitié, jugements, mauvais mots, colères, emportements, tensions entre personnes, pardons qui ne se donnent pas ou ne se reçoivent pas, refus d'aller vers l'autre, de prendre du recul lorsque c'est nécessaire... Il est normal de se sentir blessé face à de tels obstacles. Tous nous avons été séduits par la douceur du Christ, et c'est elle que nous aspirons à vivre. Appuyons-nous sur elle pour les dépasser. "Débarrassons-nous de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien" (He 12,1). Tendresse n'est pas mollesse mais fermeté dans l'amour, vrai et transparent, qui ouvre des chemins là où ils sont obstrués : "Parfois, nous devons être fermes, voire énergiques, avec nos frères. Souvent, nous devons être humbles, admettre notre part de responsabilité dans les divisions et les différends. De temps en temps, nous devons offrir nos deux mains à deux autres frères pour les réunir [...]" (Mgr John MacWilliam, "Nel deserto sulle orme di Frère Charles", Mondo e Missione, décembre 2020). Cultivons la délicatesse, dans l'acceptation des différences et la disponibilité aux autres. Là où sont dureté, évitement ou distance, mettons douceur, confiance et rencontre joyeuse. Que les conseils de saint Paul aux premiers chrétiens d'Ephèse nous y aident lorsqu'il le faut : "Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité. Débarrassez-vous donc du mensonge, et dites la vérité, chacun à son prochain, parce que nous sommes membres les uns des autres. Si vous êtes en colère, ne tombez pas dans le péché ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère. [...] Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche ; mais, s'il en est besoin, que ce soit une parole bonne et constructive, profitable à ceux qui vous écoutent. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, qui vous a marqués de son sceau en vue du jour de votre délivrance. Amertume, irritation,



***J'invite
à considérer
comme
une priorité
de vivre
la réconciliation
en la puisant
dans le cœur
de Jésus.***

colère, éclats de voix ou insultes, tout cela doit être éliminé de votre vie, ainsi que toute espèce de méchanceté. Soyez entre vous pleins de générosité et de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ" (Ep 4,23-26.29-32).

Sur ce chemin, j'invite à considérer comme une priorité de vivre la réconciliation en la puisant dans le cœur de Jésus. Il n'est pas toujours facile, en raison des distances, du petit nombre de prêtres, de pouvoir recevoir le sacrement du pardon. C'est pourtant un élément central de notre croissance et de notre rayonnement, personnels et communautaires. Prenons les moyens de le vivre avec joie et régularité. Développer une pastorale de la réconciliation plus active me paraît essentiel. Comme cela a été proposé, n'hésitons pas à faire appel aussi à des prêtres extérieurs au diocèse pour nous accompagner, notamment à l'occasion des temps liturgiques privilégiés. La réconciliation est l'invitation du Seigneur à la conversion personnelle et fraternelle, mais aussi une mission (cf. 2 Co 5,18) qu'il nous confie à tous : celle d'être artisans de paix (cf. Mt 5,9), ce qui n'est véritablement possible et crédible que si nous la vivons nous-mêmes.

Une communauté chrétienne se construit et rayonne en mettant en son centre Jésus et le plus petit. C'est ce qu'enseigne l'Evangile à maintes reprises. Prenons l'exemple de cette foule venue écouter les enseignements de Jésus, au chapitre 5 de l'évangile selon saint Luc (Lc 5,17-26). Il y avait dans l'assistance des personnes de toutes origines, sans doute aussi de toutes opinions, "des pharisiens et des docteurs de la Loi, venus de tous les villages de Galilée et de Judée, ainsi que de Jérusalem" (Lc 5,17). Arrivent des gens portant un paralysé sur une civière, qu'ils font descendre par le toit pour le placer devant Jésus. Au centre. Jésus pardonne ses péchés, lui demande de se lever, de marcher. Et voici que la foule se trouve d'un seul cœur saisie de stupeur en rendant gloire à Dieu. "Tous", dit le texte, "remplis de crainte, disaient : nous avons vu des choses extraordinaires aujourd'hui" (cf. Lc 5,26). Foule disparate au départ,



*Une
communauté
chrétienne se
construit et
rayonne en
mettant en son
centre Jésus et le
plus petit.*

l'assistance est constituée en communauté de louange et de témoignage par la présence, au centre, de Jésus en personne et du paralysé. Prenons modèle sur cela pour chacune de nos paroisses et communautés : que Jésus en personne soit au centre, par sa Parole et par l'eucharistie, mais aussi dans le visage du plus petit auquel il a voulu s'identifier. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (Mt 25,40). Ceux qui sont aux marges du monde sont au centre avec Jésus dans la logique du Royaume. L'Eglise sera d'autant plus servante de ce Royaume qu'elle entrera dans cette logique en mettant en son centre Jésus dans sa Parole, dans l'eucharistie et dans le plus petit. Je nous encourage à voir, dans chacune de nos communautés, comment vivre cette conversion à laquelle invite l'Evangile, qui n'est jamais acquise une fois pour toutes. Qui sont, autour de nous, les plus petits que Dieu attend que nous mettions au centre avec lui aujourd'hui ? Migrants, prisonniers, personnes fragiles ou isolées, et certainement bien d'autres qu'il nous faut découvrir, accueillir et servir... Allons à leur rencontre, accueillons-les "au centre" avec Jésus eucharistie : nous grandirons alors très vite comme communautés de louange et de témoignage, en mettant les priorités dans l'ordre du Royaume.

Vers la fraternité avec tous

La tendresse est le chemin par lequel se construit la fraternité avec tous, dans la mesure où elle touche la soif de chaque personne d'être aimée et d'aimer. La fraternité est un horizon qui se construit. "*Tous frères*, à la fois nous le sommes, et à la fois nous sommes appelés à le devenir. Tout l'enjeu consiste à passer de [la] fraternité reçue à une fraternité choisie. Une fraternité qui n'ignore pas les frontières humaines mais qui les dépasse" (Mgr Jean-Paul Vesco, *Billet de l'évêque*, Site Internet de l'Eglise d'Algérie, janvier 2021). Par la tendresse on prend conscience que l'on peut agir ensemble, ouvrir des chemins ensemble, aimer ensemble, donner le témoignage d'un vivre-ensemble joyeux, attendu et fécond : "Quand l'homme se sent vraiment aimé, il se sent aussi porté à aimer. La tendresse, loin de se réduire à du

sentimentalisme, est le premier pas pour dépasser le repli sur soi, pour sortir de l'égoïsme qui défigure la liberté humaine. La tendresse de Dieu nous conduit à comprendre que l'amour est le sens de la vie. Nous comprenons ainsi que la racine de notre liberté n'est jamais auto-référentielle. Et nous nous sentons appelés à déverser dans le monde l'amour reçu du Seigneur, à le décliner dans l'Eglise, dans la famille, dans la société, à le conjuguer dans le service et dans le don" (Pape François, *Discours aux participants au congrès national sur le thème 'La théologie de la tendresse chez le Pape François'*, 13 septembre 2018).

**Chaque
personne
porte en elle
le désir
d'être
reconnue
comme sœur,
comme frère.**

Au-delà des pudeurs, des peurs aussi parfois qu'il y a à se l'avouer ou à le dire aux autres, chaque personne porte en elle le désir d'être reconnue comme sœur, comme frère. A l'image du patriarche Joseph, recevant ses frères en Egypte à l'époque où la famine sévissait en Canaan ; ses frères qui l'ont trahi, vendu, abandonné, avant qu'il ne soit recueilli par des étrangers, des marchands madianites, une caravane d'ismaélites, puis Pharaon lui-même, et qu'il ne devienne intendant de tous les biens d'Egypte. Arrivés au palais, ses frères ignorent qu'ils ont affaire à lui. Ils déploient des trésors de diplomatie en s'adressant à sa fonction bien plus qu'à sa personne. Lorsque Joseph voit Benjamin, fils comme lui de Rachel, morte en couches en donnant la vie à Benjamin, il ne peut retenir

ses larmes : "Ému jusqu'aux entrailles à la vue de son frère, Joseph chercha en toute hâte un endroit pour pleurer. Il entra dans sa chambre et là, il pleura" (Gn 43,30). Emu jusqu'aux "entrailles" : le siège de la tendresse, au sens du mot dans la Bible, qui l'utilise d'ailleurs tant pour un homme que pour une femme. Son émotion est vive, et sa souffrance est grande de n'être pas reconnu d'abord pour ce qu'il est, seulement pour ce qu'il fait. Il y eut un soir, un dîner, un matin, puis un demi-aveu de la part de ses frères... Joseph "ne put se contenir devant tous les gens de sa suite, et il s'écria : 'Faites sortir tout le monde.' Quand il n'y eut plus personne auprès de lui, il se fit reconnaître de ses frères. Il pleura si fort que les Égyptiens l'entendirent, et même la maison de Pharaon" (Gn 45,1-2). "En nous existe aussi ce désir ardent d'être reconnu comme

frère. La Parole de Dieu qui nous révèle son amour et notre vocation de fils peut bien nous brûler le cœur comme une lave incandescente trop longtemps contenue qui ne demande qu'à se répandre. Mais elle doit d'abord rayonner sa chaleur à travers des gestes de partage. Ainsi, semble-t-il, les choses se passèrent un soir à Emmaüs" (Marius Garau, *La rose de l'imam*, 8, Paris 1983). C'est aussi cela que j'ai voulu exprimer le jour de mon arrivée : "S'il vous plaît, regardez-moi d'abord comme un frère, et vivons d'abord les uns et les autres comme des frères et sœurs." Je vous remercie de l'avoir entendu. J'apprends à être père en étant d'abord frère. Pour reprendre, en l'adaptant, un mot fameux de notre saint Patron : pour vous je suis père, avec vous je suis frère. Ce que je suis pour vous me donne le vertige ; ce que je suis avec vous me rassure" (cf. Saint Augustin, *Sermon* 340, I).

Nous sommes appelés à construire cette fraternité avec tous, et de manière privilégiée, avec nos frères et sœurs musulmans. La Conférence épiscopale d'Afrique du Nord le rappelait ainsi dans sa lettre pastorale *Serviteurs de l'espérance* : "La préoccupation dominante de nos Églises [est] la rencontre avec les musulmans. Les légitimes urgences d'une pastorale plus orientée vers le monde chrétien ne peuvent faire dévier nos Églises de cette vocation. Cette dimension constitue en effet le trait caractéristique de notre vocation au sein de l'Église universelle, celle d'être des 'Églises de la rencontre', une rencontre vécue comme sacramentelle, comme signe de la présence du Christ dans son Corps qui est l'Église, présence gratuite de l'Amour du Père pour tous ses enfants. Nos Églises font leur cette parole de saint Augustin : 'Pour nous vivre, c'est aimer'. 'Levain dans la pâte' (cf. Mt 13,33) et 'sel de la terre' (cf. Mt 5,13), elles ne peuvent se replier sur elles-mêmes, mais doivent, dans l'amour et le service gratuits, vivre cette vocation à la rencontre et au dialogue avec les musulmans, qui est une vocation à la fraternité avec tous" (CERNA, *Serviteurs de l'espérance*, 2.1, 1er décembre 2014).

La tendresse est l'attitude qui permet l'hospitalité réciproque que nous devons mettre en œuvre pour construire la fraternité : "Pour tout disciple de Jésus dans notre pays, avant tout agir, avant toute activité pastorale, humanitaire, caritative, culturelle, ou autre, il y a à vivre une attitude de fond que l'on peut nommer l'hospitalité réciproque, une ouverture mutuelle, où nous accueillons celui qui nous

accueil, où nous apprenons à nous traiter en frères bienveillants" (Mgr Paul Desfarges, *Une Eglise dans la mangeoire*, Noël 2012). La tendresse, qui est justement espace de confiance pour l'hospitalité mutuelle et promesse de croissance en avançant main dans la main, rend tout cela possible. Cultivons cette tendresse à travers la douceur, l'écoute, le respect, l'accueil, la bienveillance et cette humilité qui nous fait "reconnaître les autres supérieurs à nous-mêmes." (Ph 2,3). Se laisser accueillir, s'engager sans heurter, en appréciant d'abord, en vivant la rencontre dans une gratuité qui ne s'impose pas, qui agit sans blesser. Se donner, aider à se donner, l'apprendre aussi de l'autre, pour goûter à la joie de se donner ensemble pour les autres. La fraternité puise sa source dans la tendresse qui rejoint en chacun la soif de se donner. Un des petits *fiorretti* de nos sœurs de Tebessa dit cela d'une manière à la fois belle et simple. L'histoire se passe à Souk Ahras, à l'époque où les sœurs y avaient une maison : "Un jour une femme très pauvre se présente à la porte de la communauté. Une sœur lui ouvre et cette femme lui tend avec le sourire une galette en disant : 'Elle est pour vous'. La sœur lui répond : 'Garde-la pour tes enfants , c'est mieux'. Alors la femme lui dit : 'Prends-la, pour qu'une fois j'entende quelqu'un me dire merci'."

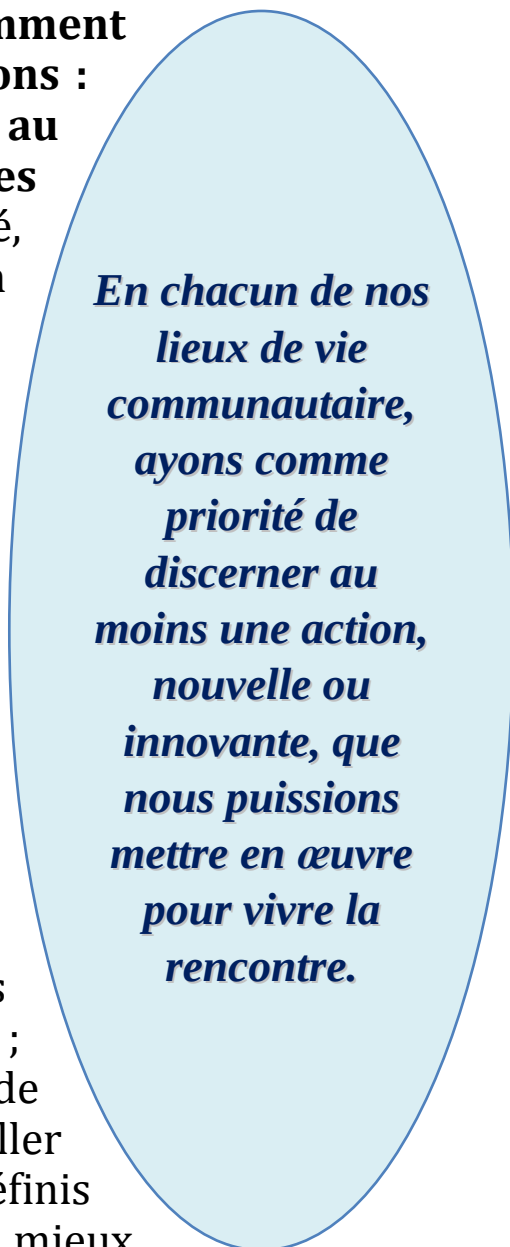
**La tendresse
valorise.
Valoriser,
c'est grandir
et aider
à grandir.**

La tendresse valorise. Valoriser, c'est grandir et aider à grandir : se mettre à l'écoute de l'autre, l'accueillir tout entier, s'émerveiller devant ce qu'il porte de meilleur, humainement, spirituellement. Souvent moins en "faisant" qu'en étant disponibles. Cette forme de présence est parfois mal comprise. On a besoin de "faire", et c'est compréhensible. Mais soyons-en conscients : les gens n'attendent pas d'abord que nous "fassions", mais que nous "soyons là", disponibles, à l'écoute. Souvent on nous le dit et il nous faut l'entendre. Cela suppose accueil, confiance, proximité, immersion, prière, humilité, bienveillance, disponibilité. Mais aussi

force d'âme pour servir en tout temps ce qui est droit ou devrait l'être, ce qui est juste et bon pour la personne humaine, dans l'esprit du Royaume et des Béatitudes (cf. Mt 5,1-12). On prête le mot suivant au Cardinal Duval, qui fut l'évêque de notre diocèse de 1947 à 1954 : "Il faut être droit, juste et bon, et toujours dans cet ordre."

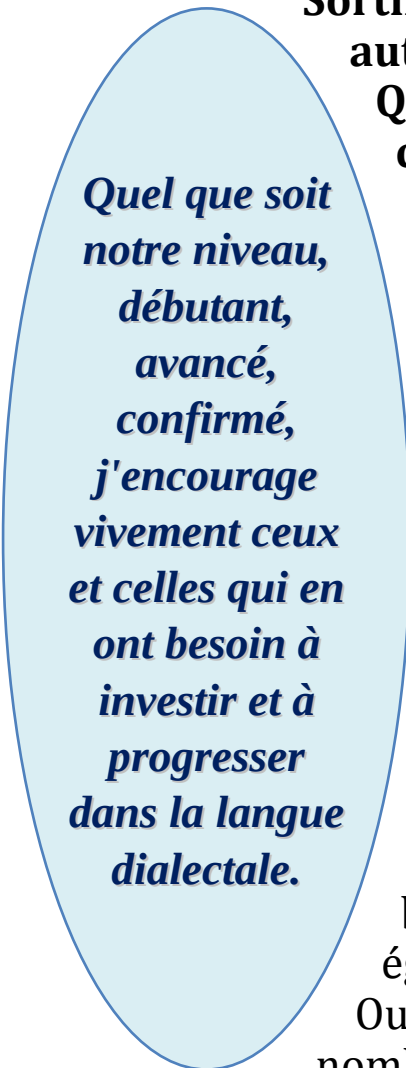
Le fait d'être attendus d'abord pour ce que nous sommes ne veut pas dire renoncer à développer davantage d'activités. La tendresse mène à l'action : "Qu'est-ce que la tendresse ? C'est l'amour qui se fait proche et se concrétise. C'est un mouvement qui part du cœur et arrive aux yeux, aux oreilles, aux mains" (Pape François, *Fratelli tutti*, n. 194). Nous sommes appelés à faire de grandes choses. Non pas tant par leur taille ni par leur "impact", au sens où les actions peuvent utilement se mesurer, mais par la qualité de la rencontre gratuite, fidèle, dans la durée, de visage à visage, dont les fruits seront le plus souvent humbles, discrets, petits, mais d'une valeur unique dans l'esprit du Royaume. Dans nos activités, nous sommes conviés à la rencontre vécue dans la fécondité qui engendre, plus que dans l'efficacité qui quantifie.

A cette fin, je vous invite à discerner comment mieux utiliser nos lieux de vie et nos maisons : pour vivre la rencontre, pour nous mettre au service, pour vivre la tendresse à travers des actions concrètes et partagées. Pauvreté, handicap, jeunesse, petite enfance, promotion féminine, couture, sport, environnement, culture sous toutes ses formes... Les idées n'ont pas manqué, pour renforcer ce qui existe, pour ouvrir également des voies nouvelles. En chacun de nos lieux de vie communautaire, ayons comme priorité de discerner au moins une action, nouvelle ou innovante, que nous puissions mettre en œuvre pour vivre la rencontre. En écoutant dans la prière ce que Dieu nous suggère, et les attentes des gens dans la vie quotidienne ; en nous appuyant sur les amitiés que nous héritons, que nous entretenons et que nous suscitons ; en recherchant des partenaires locaux avec lesquels agir, durer, en solidarité ; en précisant les moyens qui permettront de passer des idées à l'action. Cela suppose d'aller vers les autres, non avec des programmes prédéfinis mais une disponibilité à l'écoute. "Sortir pour mieux



En chacun de nos lieux de vie communautaire, ayons comme priorité de discerner au moins une action, nouvelle ou innovante, que nous puissions mettre en œuvre pour vivre la rencontre.

habiter nos lieux", a-t-il été dit lors d'une de nos rencontres. Sans précipitation, mais avec le désir de servir, en réponse aux appels de Dieu qui s'expriment dans les besoins des gens, leurs capacités, leur désir de se mettre au service des autres, leur générosité, leur engagement concret. "Soyons attentifs les uns aux autres pour nous stimuler à vivre dans l'amour et à bien agir" (He 10,24).



**Quel que soit
notre niveau,
débutant,
avancé,
confirmé,
j'encourage
vivement ceux
et celles qui en
ont besoin à
investir et à
progresser
dans la langue
dialectale.**

Sortir, rencontrer, servir, suppose de communiquer, autant qu'il est possible, dans la langue du quotidien.

Quel que soit notre niveau, débutant, avancé, confirmé, j'encourage vivement ceux et celles qui en ont besoin à investir et à progresser dans la langue dialectale.

C'est le point que nous avons le plus souligné lors de tous nos partages. Une proposition a été faite que nous ayons un professeur d'arabe dialectal pour le diocèse. C'est envisageable, mais pas nécessairement pratique, compte-tenu des distances, des rythmes différents. J'invite chaque communauté à se poser la question : comment nous initier et comment progresser en dialectal là où nous sommes ? Quels moyens prendre à cette fin ? De quelle aide aurions-nous besoin pour cela ? En fonction de cet état des lieux, nous verrons ce qu'il y aura lieu de mettre en place au niveau diocésain.

N'oublions pas que l'arabe n'est pas le seul défi. Pour beaucoup d'entre nous, la langue française en est également un. Notre diversité est aussi linguistique.

Outre les langues africaines, qui sont de loin les plus nombreuses représentées au sein de notre communauté, les cinq principales sont l'arabe, le français, l'anglais, le tamazight et le portugais. Dans notre communication, quotidienne et diocésaine, mais aussi dans la patience que demande tout chemin de rencontre, tâchons d'en tenir compte autant qu'il sera possible.

Les langues sont un élément essentiel de la culture, et c'est à la culture dans son ensemble qu'il nous faut être attentifs. "Tout ce qui est humain nous regarde" (Paul VI, *Ecclesiam suam*, n. 101). C'est à l'écoute et au cœur de la culture que nous devons discerner les

plateformes de rencontre et les lignes d'action de notre engagement. N'estimons jamais connaître suffisamment : "La culture est quelque chose de dynamique, qu'un peuple recrée constamment, et chaque génération transmet à la suivante un ensemble de comportements relatifs aux diverses situations existentielles, qu'elle doit élaborer de nouveau face à ses propres défis. L'être humain est à la fois fils et père de la culture dans laquelle il est immergé" (Pape François, *La joie de l'Evangile*, n. 122). Il faut que ceux et celles qui arrivent puissent prendre le temps d'une réelle initiation à la culture du pays, dans ses aspects les plus quotidiens, également à l'islam et tout ce qui concerne le fait religieux dans sa pluralité. J'invite aussi chacun à choisir au moins un aspect de la culture ou du patrimoine auquel il pourra s'intéresser de plus près. Non pour en devenir forcément spécialiste, mais comme chemin d'émerveillement, de valorisation, de partage et de rencontre : cuisine, artisanat, traditions populaires, langues, histoire, religions, littérature, musique, peinture, cinéma, faune, flore, archéologie, architecture... Les pistes ne manquent pas, et elles sont très riches. J'encourage enfin à développer les occasions de rencontre et de réflexion à plusieurs voix sur les "réalités collectives" du pays et de la société, qui sont un lieu de dialogue et d'émulation mutuelle. "La culture est d'abord engagement à être présents les uns aux autres et à nous accueillir dans nos différences [...] dans une démarche d'incarnation. [...] Entrer dans la culture de l'autre, c'est, à la façon du Christ, s'incarner là où nous sommes, partager son humanité [...] Cette dimension va aussi dans un autre sens, celui du partage culturel : dans un fraternel échange, mettre l'autre en mesure de mieux connaître sa propre culture, son histoire, et aussi l'ouvrir à d'autres cultures" (Mgr Claude Rault, *L'Eglise diocésaine du Sahara algérien*, septembre 2011).



**C'est
à la culture
dans son
ensemble
qu'il nous
faut être
attentifs.**

Ce "travail d'incarnation" nous aidera aussi à mieux comprendre les questions qu'on nous pose, à mieux voir comment y répondre, "prêts à tout moment à rendre compte de l'espérance qui nous habite, avec douceur et respect" (cf. 1 P 3,15-16) ; à sentir également sur quels chemins d'inculturation le Seigneur nous appelle plus avant. Un enjeu

qui dépasse notre seul diocèse, à approfondir au niveau interdiocésain, en se souvenant que "l'Église, accueillant les valeurs des différentes cultures, devient 'l'épouse qui se pare de ses bijoux' (cf. Is 61,10)" (Pape François, *La joie de l'Évangile*, n. 116 ; cf. Jean-Paul II, *Ecclesia in Africa*, n. 61). Un enjeu à réfléchir aussi au niveau œcuménique. Car de la qualité de nos relations avec nos frères et sœurs chrétiens des autres confessions dépend pour une part la qualité de la fraternité que nous cherchons à construire avec tous. Œuvrons pour que s'élargisse notre fraternité entre disciples de Jésus, en réponse à sa prière (cf. Jn 17,21), comme signe de sa tendresse : "S'il est vrai que, dans le Christ, on se réconforte les uns les autres, si l'on s'encourage avec amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la compassion, alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité" (Ph 2,1-2).

De la qualité de nos relations avec nos frères et sœurs chrétiens des autres confessions dépend pour une part la qualité de la fraternité que nous cherchons à construire avec tous.

"Notre Dieu est tendresse" (Ps 114,5), parce qu'il est relation, qu'il entre en relation et met en relation. Disciples de Jésus, nous sommes appelés à "être avec lui" et à "proclamer la Bonne Nouvelle" du Royaume (cf. Mc 3,14). Soyons pour cela "apôtres de la tendresse", c'est-à-dire de l'amour qui entre en relation et ouvre des chemins en se donnant dans la douceur. Dans l'intimité à laquelle Jésus nous appelle avec lui ; par la communion les uns avec les autres qu'il nous demande de vivre en lui ; vers la fraternité avec tous, que nous construisons pas à pas avec lui.

La tendresse est la puissance par laquelle Dieu nous aime, nous fait vivre et grandir, dans l'intimité qu'elle instaure entre lui-même et nous ; le climat où nous sommes appelés à vivre la communion en laquelle "tous sauront que nous sommes ses disciples" (cf. Jn 13,35) ; le chemin par

lequel se construit la fraternité, par l'espace de confiance qu'elle permet et qu'elle ouvre. La tendresse est le style de Jésus qu'il nous faut imiter, et qui, dans l'Esprit Saint, nous met en même temps en relation avec le Père et avec les autres. Elle touche la soif profonde de chaque personne d'être aimée et d'aimer.

En nous, autour de nous, dans nos communautés et notre société, il y a une grande soif de tendresse. En famille appelée à servir et grandir, efforçons-nous d'étancher cette soif : par la prière et la vie intérieure, la formation, une vie de famille joyeuse, des dynamiques communautaires qui placent "au centre" la personne de Jésus dans sa Parole, l'eucharistie et le visage des plus petits. Par le souci constant de reconnaître les autres comme frères et sœurs, et l'humilité de nous savoir nous-mêmes habités par ce désir. Par la langue, la culture, l'écoute, l'émerveillement, l'hospitalité, la rencontre de visage à visage, la réflexion à plusieurs voix, l'engagement main dans la main au service du Royaume.

Chemin faisant, je vous ai invités à une réflexion pratique sur des points très concrets. Que chaque communauté s'y efforce, pour le bien de toute notre famille. Cette lettre est une étape. Le chemin continue pour affiner, dans l'Esprit qui nous guide, le projet que Dieu lui-même nous inspire pas à pas.

En cette année qui lui est spécialement consacrée, confions-nous à saint Joseph, en qui "Jésus a vu la tendresse de Dieu" (cf. Pape François, *Avec un cœur de père*, n. 2, 8 décembre 2020), et remettons nos vies, l'Algérie, notre Eglise, dans la douceur maternelle du cœur de la Vierge Marie. Que par l'exemple de tendresse que Joseph et Marie ont su donner ensemble, nous apprenions chaque jour à aller de l'avant (cf. Mt 2,14.21), et à faire, en confiance, au service du Royaume, "tout ce que le Seigneur nous dira." (cf. Jn 2,5 ; Mt 1,24).

Avec tendresse et affection, pour l'Algérie, pour tous les habitants de notre région, pour notre famille diocésaine, pour chacun et chacune d'entre vous,

Votre frère, + Nicolas
Le 4 avril 2021

Table

Introduction -----	3
Apôtres de la tendresse -----	4
Dans l'intimité avec Jésus -----	8
Par notre communion les uns avec les autres -----	12
Vers la fraternité avec tous -----	18
Conclusion -----	25

ILLUSTRATION DE COUVERTURE :

Nuage de mots réalisé à partir des comptes-rendus des partages
lors des rencontres diocésaines, de septembre 2020 à février 2021.

